



Le Castor dans la toponymie

L'existence de castors ou de loutres dans nos contrées a-t-elle pu donner naissance à des dénominations toponymiques : Biévène, Beveren, Bienne, Biesme ?

I.

Il est certain que le castor a habité la Belgique dès l'époque quaternaire. On en a retrouvé des restes dans la caverne de Chauvaux sur la Meuse et dans celles des bords de la Lesse. Les squelettes découverts dans les tourbières prouvent qu'il vivait dans nos eaux à des temps fort voisins des nôtres (1).

En France, on en trouve encore quelques individus isolés sur les bords du Gardon en Dauphiné, sur ceux du Rhône, de quelques petites rivières qui se jettent dans ce fleuve et dans quelques tourbières de la vallée de la Somme. « On tue encore, de loin en loin, des castors dans la Camargue (bassin du Rhône), dit Desjardins (*Géographie historique de la Gaule romaine*, t. I, p. 465); nous en avons vu prendre un, en 1867, de très grandes dimensions et pouvant donner une idée de l'espèce que devaient utiliser les Celtes, les Ligures et les Romains. »

(1) « Le poète Van Maerlant (XIII^e siècle) nous apprend, dit Chotin (*Étym. du Brabant*, p. 189), qu'on le servait à la table des grands, et qu'on pouvait en manger les jours d'abstinence sans transgresser les lois de l'Église. » Nous n'avons pu vérifier cette assertion.

Le castor persiste sur l'Elbe en Allemagne, et sur plusieurs cours d'eau en Bosnie, en Russie, en Norvège, en Sibérie, en Mésopotamie. Il occupait, avant l'arrivée des Européens, presque toute l'Amérique du Nord; il est à peu près limité aujourd'hui aux Montagnes rocheuses et au Canada.

Son aire de propagation s'étend entre le 33° et le 68° degré de latitude Nord.

Le castor choisit de préférence un cours d'eau dont les rives lui procurent un riche pâturage et où croissent les saules, les peupliers, les frênes et les bouleaux.

Dans l'Ancien Monde, le castor traqué sans merci depuis un temps immémorial, ne vit plus qu'en petite famille isolée et se contente d'un terrier.

Quand il pouvait vivre en liberté, comme aujourd'hui dans certaines contrées de l'Amérique et, au commencement de ce siècle, sur la petite rivière, nommée la Nuthe, en Allemagne, il s'associait en colonies nombreuses, faisait des barrages sur les rivières au moyen de troncs et de branches d'arbres, et construisait des cabanes assez semblables à des fours. Ces barrages avaient souvent pour résultat la formation de vastes étangs au milieu des forêts et la création de tourbières de plus ou moins d'étendue ⁽¹⁾.

On conçoit d'après ceci que l'homme contemporain du castor ne pouvait, pour distinguer certains cours d'eau, trouver de particularités plus frappantes et plus caractéristiques que la présence de cet industriel constructeur.

(1) Nous avons puisé la plupart des détails qui précèdent : 1° dans la Notice explicative du Castor placée par M. Dupont dans les galeries du Musée d'histoire naturelle, à Bruxelles; 2° dans PESCHUEL, *Thierleben*, p. 464, ouvrage qui, fondé sur des observations scientifiques, jouit d'une grande autorité.

Aussi « nombreuses sont les rivières qui sont dénommées d'après le castor, nombreuses sont les localités qui, ayant emprunté leur nom à une *Rivière des Castors*, sont aujourd'hui seules à le garder, alors que la rivière l'a remplacé par un autre. » (G. KURTH, *Frontière linguistique*, t. II, p. 93.) Nous pouvons même ajouter que certaines localités, établies là où existaient d'anciennes colonies de castors, ont tiré leur nom directement du castor. C'est ainsi qu'un bourg voisin de Crémone, où se livrèrent deux batailles en l'an 69, est appelé *Bebriacum*, par Juvenal (*Satire*, II, 106,) et est traduit par *Locus castorum* dans Tacite (*Hist.*, II, 24.)

Dans l'Europe centrale, c'est en Allemagne surtout qu'abondaient jadis les castors. Ce fait nous est attesté par un auteur que cite Ducange (t. I, p. 668, édition de 1840), Sylvester Giraldus (*in Itiner. Cambriæ*, lib. 2, cap. 3) : « in Germania Arctoisque regionibus ubi abundant Bever, etc. » Il n'est donc pas étonnant que Foerstemann (*Altdeutsches Namenbuch, Ortsnamen*) et Oesterley (*Historisch-geographisches Wörterbuch des deutschen Mittelalters*, pp. 61, 62) aient pu relever, dans la région germanique, une quarantaine de noms géographiques offrant le radical *Biber* ou *Bever*, castor.

En Belgique, il est facile de distinguer le castor dans les *Bever*, *Bevere*, *Bereren*, *Bererhoutsveld*, *Beverloo*, *Bererluys*, *Beverst*; il n'en est pas de même des dénominations romanes *Bièvrene*, *Biesme*, *Bienne*, qui correspondent cependant au thiois *Bereren*. Voilà pourquoi sans doute la question qui nous est posée est circonscrite à ces derniers vocables.

Pour découvrir leur signification et nous rendre compte de leurs formes actuelles, il nous faut remonter vers la source et rechercher la forme primitive, puis passer en revue les différentes transformations qu'elle a subies pour aboutir aux appellations modernes.

Nous verrons que nos *Bièvrene*, *Biesme*, *Bienne*, aussi bien que nos *Bereren*, tirent leur nom du castor, et

qu'elles ne sont que des variations du même vocable, produites par les lois phonétiques.

II.

Bebrona. — Un document hagiographique du X^e siècle rapporte que saint Feuillien, qui vivait au VII^e siècle, vint fonder un monastère à *Bebrona*, autre nom de Fosses tiré du ruisseau qui y coule : « in villa quæ ex nomine fluminis decurrentis nuncupatur Bebrona, monasterium construxit; in loco nominato alio nomine Fossa. » (*De obitu et sepultura S. Foillani, e codice Paris. 2768A, ap. Catalog. codic. hagiogr. Biblioth. nation. Paris., pp. 195, 196*). Le ruisseau de Fosses, appelé aujourd'hui la Biesme, se jette dans la Sambre à Auvélais.

Le vocable *Bebrona* est loin d'être inconnu dans l'onomastique fluviale. En France et en Belgique, il existe plusieurs cours d'eau de ce nom, que les écrits de la basse époque mentionnent aussi sous les variantes *Bebronna*, *Berrona* ou *Beronna*. Nous citerons entre autres :

1^o La Brévenne, affluent de l'Azergue, au département du Rhône. Il est appelé *Rivulus Bebronnæ* dans une charte de 1015 (BERNARD, *Cartulaire de Savigny*, p. 294; voir aussi *Acta SS. Julii*, t. V, p. 50). Les formes *Bebrona* et *Berrona* se révèlent dans les dérivés *Vallis Bebronensis*, *Bebronica* et *Berronica*, dont il est question dans plusieurs chartes du même cartulaire. Notons que la forme *Brevene* est au nombre des variantes romanes de Biévène au XV^e siècle (DELVIN et GUIGNIES, *Notice sur la commune de Biévène*, dans les *Annales du Cercle arch. d'Enghien*, t. V, p. 247).

2^o La Breuvanne, petit affluent de la Semois, a laissé son nom à un hameau de la commune de Tintigny (Luxembourg), cité en 1064 sous la forme *Berrona* (KURTH, *Chartes de l'abbaye de Saint-Hubert*, p. 25).

3^o La Brévonne, affluent de la Voire (Aube), appelée

Beronna en 1177 (BOUTIOT et SOCARD, *Dictionnaire topographique du département de l'Aube*, p. 26).

4^o La Beuvronne, affluent de droite de la Marne (Seine-et-Marne), dont nous ne connaissons que la forme *Bevroane* d'un document du XII^e siècle (Renseignement communiqué par M. Longnon).

5^o Le Berwinne, petite rivière qui se jette dans la Meuse à Navagne-lez-Visé (Liège). « La forme primitive *Beberona*, *Bebrona*, dit M. Ed. Poncelet, a été conservée comme nom propre (d'homme) dans plusieurs villages arrosés par ce cours d'eau. On ne peut parcourir d'anciennes archives du pays de Dalhem sans rencontrer des *de Bebronne* » (*Documents du Congrès archéologique et historique d'Enghien*, p. 18). Herve compta parmi ses bourgmestres des membres de la famille de Bebronne (*Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. XI, pp. 191, 192).

Bevrena. — Un diplôme de 946 pour Gembloux mentionne : « in comitatu Breibant... medietatem Bevrene (Bevrenæ) » (PERTZ, *Script.*, t. VIII, p. 526). Il s'agit de Biévène près Lessines en Hainaut, en flamand Bever, village arrosé par trois ruisseaux, appelés communément le Croesbeek, l'Ysbeek et le Wysbeeck. Cfr. GRANDGAGNAGE, *Mémoire sur les anciens noms de lieu*, p. 112.

La forme romane *Bevrene* est usitée au XIII^e siècle pour désigner le même endroit. DE SMET, *Cartul. de Cambron*, pp. 482, 483, 841.

A rapprocher de cette forme : *Berrunes* (HUGO FLAVIN., ap. PERTZ, *SS.*, t. VIII, p. 376, et diplôme de 1031, dans DUVIVIER, *Actes et documents anciens*, p. 98), *Beverunes* en 1181 (DUVIVIER, *Hainaut ancien*, p. 637), *Berrines* et *Beverines* en 1211, *Bereris* en 1236 (*Annales du Cercle archéol. de Mons*, t. V, p. 402), aujourd'hui Buvrinnès, au canton de Binche (Hainaut), à la source de la Somme, affluent de la Haine. Une copie peu fidèle d'une charte

de 1015 (DUVIVIER, *Hainaut ancien*, p. 369), donne *Berones*, probablement pour *Berrones*, leçon qui accuse un producteur *Berrona*.

Beverna. — Cette forme a succédé à *Bebrona* pour désigner la Biesme, affluent de la Sambre à Auvélais; nous lisons, en effet, dans les *Vita S. Foillani*, publiés d'après des manuscrits du XII^e et du XIII^e siècle : « Monasterium ... super fluviolum qui Beverna dicitur, ... ex situ loci Fossas nuncupatur » (*Acta SS. Octobris*, t. XIII, p. 390; *Analectes pour servir à l'hist. ecclés.*, t. V, p. 418). Le texte publié par les Bollandistes porte *Berrenna*, avec l'indication, en note, de la leçon *Bererna* donnée par quatre manuscrits. Nous pouvons toutefois considérer *Berrenna* comme une variante correcte résultant d'une métathèse; elle s'est maintenue dans la Berwinne, dont nous ne connaissons que les formes tardives *Berwin*, en 1216 (ERNST, *Hist. du Limbourg*, t. VI, p. 186), *Berrewinne*, *Berwine*, *Berwine* en 1335 (BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cartul. de Saint-Lambert*, t. III, pp. 489, 490, 491). Un des Beveren flamands est cité sous la forme *Berrene* en 1226 et 1233 (TEULET, *Layettes du trésor des chartes*, t. II, p. 108; PIOT, *Cartul. d'Eename*, p. 183.)

Un second affluent de la Sambre, s'y déversant à Oignies (Aiseau), est aussi appelé la Biesme, *Beverna*. Il a légué son nom à Biesme, commune du canton de Fosses, surnommée la Colonaie, parce qu'elle fut donnée jadis à l'église Saint-Géréon de Cologne : « Venit in pago Lomacensi et mansit in villa quæ dicitur Beverna, quæ antiquitus data fuerat sancto Gereoni martyri Christi, qui humatus corpore quiescit in civitate Agrippina. » (*Vita S. Dagoberti*, ap. *Monum. Germ. hist., Scriptorum rerum meroving.*, t. II, p. 517). — « Joannes de Beverna, charte de 1161 (*Analectes*, t. IV, p. 407). — « Beverna quæ Coloniensis dicitur », vers 1200 (GISLEBERTI, *Chron. Hannoniæ*, ap. PERTZ, *Scriptores*, t. XXI, p. 561).

Un troisième affluent de la Sambre porte le nom de

Biesme; il se forme sur le territoire de Gerpinnes et se réunit à la Sambre à Châtelet, où existe un lieu dit *Ouvre-Biesme* (Voir DARRAS, *Histoire de la ville de Châtelet*, t. I, pp. 11, 16). Nous n'en connaissons pas les formes anciennes. Il est aujourd'hui plus connu sous le nom de ruisseau d'Acoz, village qu'il arrose.

Un quatrième affluent de la Sambre est encore appelé la Biesme, et aussi Biesme l'Eau ou Biesmelle. Il se jette dans la Sambre à Thuin, après avoir laissé son nom à la commune de Biesme-sous-Thuin, qu'il traverse. Cette localité figure sous le nom de *Beverna*, parmi les paroisses qui, au XII^e siècle, payaient les *bancruces* à l'abbaye de Lobbes (*Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 2^e série, t. VIII, p. 323). Un hameau de Clermont, situé à l'une des sources du ruisseau, a également pris son nom, mais dans sa forme diminutive : *Bevernellum* en 1174, *Berernial* en 1189, *Berrenial* en 1239 (*Annales du Cercle archéol. de Mons*, t. IV, pp. 261, 262), aujourd'hui Buvernia, forme peu différente de *Borernius* qui figure dans le polypytique de Lobbes (DUVIVIER, *Hainaut ancien*, p. 308).

Il existe aussi dans la commune d'Hansinelle un hameau nommé *Bévernelle*, arrosé par le Thiria, affluent de l'Heure et sous-affluent de la Sambre. Il est vraisemblable que ce petit ruisseau s'appelait primitivement *Beverna*, dénomination qu'il aurait perdue pour adopter celle d'un village qu'il traverse, Thy-le-Château, anciennement *Thier*. *Thiria* est le diminutif wallon de *Thier*.

C'est surtout dans la région germanique qu'abondent les *Beverna*. Il serait trop long de citer les documents qui, à partir du X^e siècle, enregistrent l'un ou l'autre *Beverna*. Le plus ancien, à notre connaissance, remonte à 964; il fait mention de Beveren sur la Lys, dans l'arrondissement de Courtrai (Flandre occidentale), avec Bevere, canton d'Audenarde (Flandre orientale) : « Beverna in pago Curtracense super fluvium Legia et alia Beverna cum ecclesia » (LOKEREN, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-*

Pierre, à Gand, t. I, p. 38). Beveren dans l'arrondissement de Roulers, Beveren dans l'arrondissement de Furnes, Beveren-Waes dans l'arrondissement de Saint-Nicolas (Flandre orientale), Bever, section de la commune de Strombeek-Bever (Brabant), sont autant de *Bererna* que l'on rencontre, pour ainsi dire, à chaque pas dans les monuments historiques du pays flamand. Biévène, qui est une localité flamande de la province de Hainaut, s'appelait aussi *Bererna* en 1139 (DUVIVIER, *Hainaut ancien*, p. 551; cfr. DELVIN et GUIGNIES, *Notice sur la commune de Biévène*, dans les *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, t. V (1898), p. 247).

En Hollande, ce nom de *Bererna* s'applique au ruisseau qui passe à Ijzendijke (Zélande) : « villa Isendic in pago Gasterna super fluvium Beverna », 984 (KLUIT, *Historia critica Hollandiae*, t. I, 2^e partie, p. 153).

En Allemagne, la Bever, affluent de l'Oste et sous-affluent de l'Elbe, est aussi appelée *Bererna* (OESTERLEY, *Historisch-geographisches Wörterbuch des deutschen Mittelalters*, p. 61), quoique la variante *Birerna* soit plus commune. (Cfr. *ibid.*, et FOERSTEMANN, *Ortsnamen*, 2^e éd., p. 241).

Beverne. — Forme romane de *Bererna*. Elle désigne notamment : Biévène, au XIII^e siècle (DE SMET, *Cartul. de Cambron*, pp. 376, 562, 588, 797); Biemme-lez-Happart, en 1271 (*Charte de l'abbaye de Bonne-Espérance*); les Beveren du pays flamand (Voir MIRÆUS, *Opera diplom.*, t. II, pp. 960, 962; DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. I, p. 329; DE MARNEFFE, *Cartul. d'Afflighem*, p. 213; VAN LOKEREN, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre de Blandin*, t. I, p. 76, etc.).

Bieverne. — Autre forme romane de *Bererna*, employée en 1186 pour désigner Biévène (DELVIN et GUIGNIES, *Notice historique sur la commune de Biévène*, dans les *Annales du Cercle archéol. d'Enghien*, t. V, p. 247). Elle a été

latinisée en *Bicervna* (DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. I, p. 325).

Beveren. — Forme flamande de *Bererna*, déjà usitée au XII^e siècle.

Bevena. — C'est sous cette forme qu'est mentionnée la Biesme, affluent de la Sambre à Oignies, dans une charte originale de 1226 : « medietatem banni aque que vocatur *Berena* et cursum ipsius aque in novo alveo factum, ad faciendum ea que domui de Oigniez sunt necessaria » (Chartrier d'Oignies, à Mons). Le village de Biesme, traversé par ce cours d'eau, apparaît sous la dénomination de *Berena* dans des actes du XII^e et du XIII^e siècle : « Walterus de Bevena » en 1184 (BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cartul. de Saint-Lambert*, t. I, p. 101); — « Bevena que Coloniensis dicitur » en 1212 (*Analectes*, t. XVI, p. 56). L'orthographe *Benena*, qu'on rencontre dans des copies d'actes de 1207, 1209, 1353 (*Analectes*, t. V, pp. 481, 482; PIOT, *Chartes des comtes de Namur*, p. 229), doit sans doute être considérée comme une fausse lecture pour *Berena*.

Le polyptyque de Lobbes, datant de 868-869, mais dont le texte actuel accuse une transcription du XII^e ou du XIII^e siècle, inscrit deux localités du nom de *Berena*, savoir Biemme-lez-Happart, ou plus correctement Biemme-le-Happart, au canton de Merbes-le-Château, sur la rive droite de la Sambre et à la naissance de plusieurs petits cours d'eau, et Biesme-sous-Thuin, que nous avons déjà rencontré sous la forme *Bererna* (DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien*, pp. 307, 308). Biemme-lez-Happart est distingué par la dénomination de *Berena in Sarto*, en 1311 (Chartes de Saint-Ursmer à Binche). *Berena* désigne aussi un Beveren flamand, au XIII^e siècle (*Cartul. d'Alne*, n^o 776, fol. 330^v).

Bevene, Bievène, Byevene, Bievenne, Byevene, etc., variantes romanes correspondant à *Berena*. — Elles sont en usage dès le XIII^e siècle pour désigner :

1° La Biesme, affluent de la Sambre à Auvélais : « le pont de Bievenne à Auloiz », charte de 1287 (V. BARBIER, *Hist. de Floreffe*, t. II, p. 179); — « là où Bievène chiet en la Sambre », 1300 (*Ibid.*, p. 228).

2° Biesme-la-Colonaise : « Giles de Bievène » 1240 (*Analectes*, t. VIII, p. 374); — « Balduinus de Bievène », 1268 (*Société archéol. de Namur*, t. VIII, p. 97); « Byvenne », 1392 (PIOT, *Chartes des comtes de Namur*, p. 360). Les formes *Berene*, *Bienene* sont, nous écrit M. Bormans, le résultat d'une fausse lecture (BORMANS, *Fiefs du comté de Namur*, t. I, pp. 46, 73, 74, 117, 118).

3° Biesme-sous-Thuin : « Nicolaus de Bevene », 1174 (*Cartul. d'Alne*, n° 101, fol. 49).

4° Bienne-le-Happart : « Pieron de Bievenne, chevalier », 1271 (Charte originale de Bonne-Espérance); — « Michel de Barbenson, sire de Bievène-le-Hapart », 1310 (Chartes de Saint-Ursmer à Binche). La forme Bievène-le-Happart reste en usage, dans le greffé de Bienne, jusqu'en 1642. Quant au surnom le Happart, voir l'article de M. Ed. Poncelet, dans les *Documents du Congrès archéologique de Malines*, t. I, p. 301.

5° Biévène, qui est appelé *Berene* en 1186 et *Bierenne*, *Bievène* dès 1600. La dernière forme, qui est restée officielle, a été presque exclusivement en usage à partir du XVIII^e siècle. Voir DELVIN et GUIGNIES, *Ouv. cité*.

Bievne. — Cette forme, qui se lit sur un sceau de 1271, désigne Bienne-lez-Happart (*Congrès archéologique de Malines*, t. I, p. 301).

Bienne, forme employée en 1359 pour désigner Biesme-la-Colonaise (PIOT, *Chartes des comtes de Namur*, p. 250). Bienne-lez-Happart possède aussi sa forme actuelle depuis le milieu du XVII^e siècle.

Byeme, **Biesme**, **Biemme** sont les variantes les plus

communes de Biesme-la-Colonaise et de Biesme-sous-Thuin à partir du XVIII^e siècle.

III.

Le tableau qui précède place en tête la forme *Bebrona*, comme étant la plus ancienne, et nous fait assister aux vicissitudes traversées par ce vocable dans le cours des siècles. *Bebrona* nous paraît être la forme primitive. Il nous reste à en déterminer la nationalité, à en saisir le sens et à rendre compte de ses transformations à la lumière des lois de la phonétique locale.

Nos plus savants celtistes n'hésitent pas à classer *Bebrona* parmi les mots de langue celtique, notamment Zeuss (*Grammatica celtica*, 2^e éd., p. 37), d'Arbois de Jubainville (*Revue celtique*, t. III, pp. 127, 283) et Holder (*Altceltischer Sprachschatz*, t. I, p. 363).

Ils le dérivent du gaulois **Beber* ou **Bebros*, qui signifie castor et qui a été transmis, avec cette signification, dans les idiomes néo-celtiques sous les formes *Befer* en breton et ancien cornique, et *Beabhar* en gaélique ou écossais.

Son radical est indo-européen; il signifie originellement animal brun. En sanscrit, *Babhru* employé comme adjectif signifie brun et comme substantif masculin il désigne l'ichneumon, car le castor est inconnu dans l'Inde. En zend, *Bawri* semble déjà désigner le castor (1). « Comme le sens propre de *Babhru*, observe Pictet (*Les origines indo-européennes*, t. I, p. 444), est celui de brun, roux, fauve, on comprend la transition d'un animal à l'autre, et il est

(1) Renseignements dus à l'obligeance de Mgr. de Harlez. Voir aussi : FICK, *Vergleichendes Wörterbuch der indo-germanischen Sprachen*. V° BHA-BHRU; PICTET, *Les origines indo-européennes*, t. I, p. 444. KLUGE, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 1889, p. 29.

probable que c'est l'ancien nom aryen du castor dont le pelage est d'un roux marron et que les Indiens avaient perdu de vue. »

La signification de castor n'est plus douteuse dans le vieux haut-allemand *Bibar*, le haut-allemand moderne *Biber*, le bas-allemand *Berer*, l'anglo-saxon *Beofor*, l'anglais *Bearar*, le scandinave *Bifr*, le vieux prussien *Bebrus*, le lithuanien *Bèbrus*, le vieux slave *Bebrū*, le russe *Bobrū*, le polonais *Bobr*, et le latin *Fiber*. Y a-t-il pu avoir parfois confusion entre le castor et la loutre, ainsi que notre questionnaire semble le supposer? C'est ce que nous n'oserions affirmer, en présence surtout des *Uterna* et des *Otterbeek*, bien distincts des *Bererna* et des *Beverbeek*. « De vieux dictionnaires flamands, dit M. Poncelet, traduisent aussi le mot loutre par *berer*, mais nous ne pensons pas que cette interprétation remonte fort haut : le castor est un rongeur, la loutre un carnivore, dont les mœurs n'ont pas dû, comme celles des castors, frapper l'imagination du peuple. »

Si nous ouvrons le Dictionnaire de Ducange, nous constatons que les formes *Bebrus* et *Bibris*, empruntées au gaulois ⁽¹⁾, ont été employées par quelques écrivains latins des derniers siècles de l'Empire, et que dans les écrits de la basse époque on a fait usage des formes germaniques *Berer*, *Birerus*, *Berarus*. Les langues néo-latines ont de même abandonné le latin *Fiber* pour les formes celto-germaniques. Ainsi le castor s'appelle en italien *Berero*, en espagnol *Bibaro*, en roman *Berere*, puis *Bièrre*, conservé dans la langue française. Il est à noter ainsi que le mot *Bièrre* traduit encore actuellement bon nombre de dénominations géographiques évidemment tirées du castor; par exemple : la Bièvre, affluent de la Seine, *Biber* (MABILLON, *Ann. O. S. B.*, sæc. III, pars II, p. 110; *Acta SS. Maii*, t. VI, pp. 800, 804), *Beveris*, au XII^e siècle (TARDIF, *Monuments*

(1) On croit que le radical *bibr-* dans *Bibrax*, ville des Rémois, et *Bibracte*, ville des Éduens, désigne aussi le castor.

historiques, *Carton des rois*, p. 276), *Berera* en 1150 (LASTEYRIE, *Cartulaire général de Paris*, p. 323) ⁽¹⁾; Bièvre, au canton de Gedinne (Namur), village situé à la source de plusieurs ruisseaux, *Bereris in pago Ardenna*, VIII^e siècle (MARTÈNE et DURAND, *Amplissima collectio*, t. II, col. 21), et nombre de communes françaises des départements des Ardennes, de l'Aisne, de l'Isère et de Loir-et-Cher.

La nationalité celtique du vocable *Bebrona* ne nous paraît pas douteuse.

« Tout le monde sait, dit M. Kurth (*Frontière linguistique*, t. I, p. 434) qu'il n'existe pas de plus antiques matériaux toponymiques que les noms des cours d'eau : ils gardent et perpétuent, à travers les âges, le souvenir des premiers hommes dont les traits se sont reflétés dans leurs flots. » — « Dans la plus grande partie de l'Europe, dit un savant toponymiste anglais (TAYLOR, *Words and Places*, p. 130), en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne, nous trouvons des localités à noms germaniques ou romans sur les rives de cours d'eau qui gardent toujours leurs vieilles appellations celtiques. C'est à peine si dans toute l'Angleterre, il y a un seul nom de rivière qui ne soit pas celtique. » — Et M. Kurth ajoute : « En Belgique aussi, c'est le réseau fluvial qui a gardé avec le plus de fidélité l'onomastique des premiers habitants du pays. La plupart des noms de nos cours d'eau ont une physionomie qui les classe dans la famille des noms celtiques. »

Or, une quantité de noms celtiques de cours d'eau sont caractérisées par le suffixe *-ona* et ses congénères

(1) La Meuse a aussi un petit affluent qui portait autrefois le nom de *Beures* : « rivus de Beures desour Amechin », 1318 (PONCELET, *Fiefs de Liège sous A. de la Marck*, p. 206). C'est sans doute le même que le ruisseau de Bende qui se jette dans la Meuse à Ampsin (Liège) et qui est désigné sous le nom de *Baina* en 1091.

-ana, -ëna, -ïna, -na. César mentionne dans les Gaules : *Arona*, l'Aisne, et *Matrona*, la Marne. La basse époque, qui a transformé *Arona* en *Arîna*, *Aisna*, et *Matrona* en *Materna*, *Marna* (voir LONGNON, *Dictionn. topogr. de la Marne*, pp. 2, 157), a défiguré de même beaucoup de vocables originellement revêtus du suffixe -ōna. Malgré cela nous avons pu relever, sur l'ancien territoire celtique, les noms suivants :

Abona, l'Avon (Angl.); *Agniona*, l'Aa (France); *Alemona*, l'Altmühl (Allemagne); *Ausona*, rivière du Limousin; *Biona*, la Bionne (Fr.); *Bledona*, la Bléonne (id.); *Calatrona*, la Chalaronne (id.); *Carona*, la Chéronne (id.); *Carantona*, la Charente (id.); *Catrona*, *Caterona*, rivière citée en 978 et 980 (SICKEL, *Ottobis II diplomata*, pp. 197, 240); *Dexona*, *Dirona*, *Diona*, plusieurs cours d'eau et localités; *Dullona*, le Tullner (All.); *Erona*, l'Essone (Fr.); *Gerontana*, la Gironde (id.); *Gimona*, la Gimone (id.); *Graona*, la Grosne (id.); *Iona*, la Jouanne (id.); *Isona*, l'Isen (Allem.); *Latona*, la Losne (Fr.); *Lagona*, la Lahn (Allem.); *Lesmuna*, la Lesum (id.); *Marona*, la Maronne (Fr.); *Matrona*, la Meyrone (id.); **Medona*, la Mène (Belgique); *Musona* aqua (SICKEL, *Op. cit.*, p. 520); *Salona*, rivière de la Meurthe (Fr.); *Seona*, la Séoune (id.); *Sidrona*, la Sitter (All.); *Struona*, le Strijne (Hollande); *Sulmona*, la Sormonne (Fr.); *Vesona*, la Visone (id.).

La valeur de ce suffixe n'a pas encore fait jusqu'ici l'objet d'une étude suffisamment approfondie. Bender (*Die deutsche Ortsnamen*, p. 88) rapprochant les désinences -ona, -ana, -ëna, -ïna, de *unda* et *unni*, croit qu'elles pourraient exprimer une propriété générale de l'eau. M. Kurth (*La Frontière linguistique*, t. I, p. 438, t. II, p. 405), émet l'idée qu'il renfermerait le sens générique de cours d'eau, tandis que Holder (*All-celtischer Sprachschatz*, t. I, sub v. -an) lui accorderait une valeur diminutive, ce qui peut être vrai pour quelques noms en -ïna ou -inna d'une origine celtique douteuse, tels que *Warchinna*, la Warchenne, affluent de la Warche à Malmédy.

S'il nous est permis de formuler notre opinion dans une question aussi ardue, nous croyons qu'il ne faut attribuer aux suffixes celtiques -ona, -ana, -ëna, -ïna, -na, que la valeur d'une simple désinence adjectivale, à l'instar du suffixe -acus, -acum, qui termine tant de noms de lieu gallo-romains (1).

C'est d'ailleurs le sentiment adopté par deux savants celtistes modernes pour l'interprétation des vocables *Matrona* et *Dirona*.

D'après Pictet (*Revue celtique*, t. II, p. 7), *Matrona* serait un adjectif formé sur le mot gaulois **Matar*, mère, en sorte que la forme *Materna*, en usage dès l'époque mérovingienne, ne serait que la traduction latine du gaulois *Matrona*. *Matrona* aurait ainsi pour équivalent latin *Matrinus*, nom d'une rivière du Picenum, mentionnée par le géographe Pomponius Mela.

Dirona, ancienne ville des Cadurciens, aujourd'hui Cahors, tire son nom d'une source sacrée, célébrée par le poète Ausone. Pictet (*Ibid.*, p. 4) et Arbois de Jubainville (*Les premiers habitants de l'Europe*, t. II, p. 271; *Recherches sur l'origine de la propriété foncière*, p. 154), interprètent *Dirona* par « la divine », *divina*; ce mot serait un adjectif dérivé de **Diros*, dieu, qu'on trouve en composition dans *Divodurum*, nom gaulois de Metz. Il est bien vrai qu'Ausone (*Ordo urbium nobilium*, t. V, p. 160) atteste qu'en langue celtique *Dirona* veut dire *fons additus divis* :

Divona, Celtarum lingua, fons addite divis !

Mais nous ne devons voir là qu'une paraphrase poétique de *divina*, empruntée à ce vers de Virgile (*Énéide*, l. VIII, v. 301) :

Salve, vera Jovis proles, decus addite divis !

Par analogie, *Bebrona* pourrait se traduire par « la Castorienne », *Fibrina*, et trouverait son équivalent latin

(1) Voir, pour plus de détails, notre *Toponymie namuroise*, pp. 90 et suiv.

dans *Fibrenus*, nom d'une rivière d'Italie dont parlent Cicéron (*de Legibus*, II, 1, 3) et Silius (VIII, 400).

Les désinences *-ona*, *-ana*, etc. sont au féminin, parce que le substantif, sous-entendu, exprimant l'idée d'eau ou de rivière, est en celtique du genre féminin, qui est aussi le genre de la grande majorité des cours d'eau. Il y a une exception pour certains grands fleuves et pour quelques rares rivières; et alors ces suffixes se mettent au masculin: *Rhodanus*, le Rhône; *Carantonus*, la Charente (AUSONE, *Mosella*, v. 463); *Dracomus*, la Drone, affluent de la Moselle (*Ibid.*, v. 365) (1).

Il est à remarquer que la voyelle initiale de ces suffixes est prosodiquement brève, comme nous pouvons le constater pour *Dirona* dans le vers d'Ausone que nous venons de citer. La quantité de *Matrona* et de *Arona* nous est donnée par le même poète (*Mosella*, v. 461, 462):

Non tibi se Liger antefert, non Axona præceps,
Matrona non, Gallis Belgis que intersita finis.

De même, Sidoine Apollinaire a écrit (*Carmen V*, v. 208):

Rhenus, Arar, Rhodanus, Mosa, Matrona, Sequana, Lcdus.

Il n'est pas rare cependant de voir ces suffixes frappés de l'accent tonique. « Les idiomes celtiques, dit Giry (*Manuel de diplomatique*, p. 383, note 1), paraissent avoir eu des règles d'accentuation différentes de celles du latin et les mots d'origine celtique, une fois latinisés, semblent avoir parfois oscillé entre l'ancienne accentuation celtique et l'accentuation latine. Par suite on trouve dans les noms de lieu d'origine celtique des dérivations en contradiction

(1) On trouve aussi *Bivernus* et *Bifernus* au masculin: « in Altissimo super fluvium Bivernum », 999 (SICKEL, *Ottobris II diplomata*, p. 737); — « intra Biferium videlicet et Asinaricum fluvios », XI^e siècle (PERTZ, *SS.*, t. VII, p. 619).

avec la phonétique des langues modernes. » D'Arbois de Jubainville (*Les premiers habitants de l'Europe*, t. II, p. 170) cite deux exemples de vocables qui ont reçu une double accentuation: *Matrona*, qui désigne la Marne et la Meyrone, et *Isara*, qui désigne l'Oise et l'Isère. Meyrone et Isère procèdent philologiquement de *Matrona* et de *Isara* avec la pénultième accentuée, comme c'est encore le cas pour Vione, *Diona*, Retourne, *Relona*, etc. C'est ce qui explique le doublement de l'*n* introduit à la basse époque dans le suffixe *-ona* de plusieurs noms, tels que *Dionna*, *Maronna*, pour *Diona*, *Marona* (2).

C'est aussi l'accentuation de la pénultième de *Bebrona* qui a donné naissance à l'orthographe *Bebronna*, et aux variantes romanes *Berronne*, *Brérenne*, *Breuranne*. C'est également l'influence de l'accent qui a allongé le suffixe de *Bebrona* dans ce vers de Hillin, au XII^e siècle (*Acta SS. Octobris*, t. XIII, p. 402):

Rivus non multus fluit hinc Bebrona vocatus.

Nous pouvons donc conclure que *Bebrona* est un mot d'origine celtique, signifiant l'eau « du castor ».

Nous avons vu que *Bebrona* a fait place à *Beverna*, forme beaucoup plus fréquente dans la toponymie belge. Est-ce que la forme *Beverna* est issue en ligne directe de *Bebrona* par métathèse et en passant par les variantes intermédiaires *Berrona*, *Berrona* que nous avons signalées, en sorte que tous nos *Beverna* descendraient d'un *Bebrona* primitif? Ou bien faut-il considérer *Beverna* comme le correspondant thiois de *Bebrona*, formé du radical *Bever* et du suffixe *-na*, usité également dans la toponymie germanique?

(2) Il ne faut pas conclure de là que toutes les désinences en *-onna* sont équivalentes à *-ona*. Nous pourrions citer plusieurs exemples où *-onna* est une altération du suffixe *-umna* usité également dans les dénominations celtiques, comme dans *Garumna*, la Garonne.

C'est une question que nous nous abstenons de discuter. Que *Bererna* soit l'équivalent germanique ou simplement une variante de *Bebrona*, peu importe pour notre thèse. Il nous suffit de savoir que *Bererna* signifie aussi bien l'eau du castor.

Sous l'influence de la langue romane, *Bererna* s'est adouci en *Berena*, *Bièrène*, etc. Rien de plus fréquent que cette suppression de *Fr* dans l'idiome wallon, où *terne* (colline), *verne*, *borne*, sont devenus *tième*, *rième*, *bonne*.

Bierene s'est ensuite abrégé en *Bierne*, *Bienne*. Une transformation tout à fait semblable s'est opérée dans *Lederna*, nom ancien du ruisseau de Lierneux, aujourd'hui la *Lième*.

Le changement de *Bienne* en *Biesme* paraît plus étrange, mais on trouve des altérations de ce genre en wallonie; c'est ainsi que la faine, en latin *fagina*, est fayème en wallon. Ce phénomène phonétique n'est pas d'ailleurs absolument régional; qu'il nous suffise de citer la station *Fînes* que le milliaire de Tongres et l'itinéraire d'Antonin placent sur la voie romaine de Reims à Soissons; c'est aujourd'hui *Fismes*, chef-lieu d'un canton de l'arrondissement de Reims (Marne). Ici la substitution de *m* à *n* remonte à une date très ancienne, car l'orthographe *Fimmes* était déjà connue en 907 (MARLOT, *Histoire de Reims*, t. II, p. 128).

C.-G. ROLAND.
